

Un cours
dont
vous êtes
le héros



« une boîte de conserve, par exemple, caractérise mieux nos sociétés que le bijou le plus somptueux ou que le timbre le plus rare » Michel Leris, inspiré par Marcel Mauss.

Notre nouvelle aventure commence ; nous sommes au Mali cette fois.



Nous allons faire un voyage dans le temps puisque notre aventure se situe en 1931.

A conditions virtuelles, virtualisons jusqu'au bout : vous allez constituer votre culture sur le Mali à travers le choix d'un habitat, puis d'un personnage, puis d'un rôle, etc.

Vos missions : lire, admirer, observer, décrire, collectionner, écrire un petit peu.

Les étapes de votre aventure sont numérotées **en orange**.



Si tout fonctionne comme prévu, en cliquant sur le lien indiqué par cette statue, vous obtenez directement la bonne page. Si cela ne fonctionne pas, recopiez le lien dans la barre de recherche.

Si vous ne parvenez pas à ouvrir le diaporama, allez le chercher sur *pearl trees*. Vous pouvez répondre directement aux questions posées sur le diaporama. Mais vous vous référerez toujours au support d'origine pour ne pas modifier la pagination.

Tous les mots en italique suivis d'un astérisque sont définis en dernière page du diaporama. *

Hormis votre personnage imaginaire, il va sans dire que toutes les informations portées dans ces documents sont authentiques mais elles se fondent parfois sur l'état des connaissances de 1931.

Des objets paraissant incongrus seront semés au fil des pages ; libre à vous d'en savoir plus...

Ce que serait le plan du cours



- 1. 1931, la mission Dakar-Djibouti : Ethnologue, ethnographe, un métier. Quels rapports à l'art ?
- 2. Le pays dogon, géographie et histoire de l'occupation des lieux.
- 3. Le village dogon. (architecture et sculptures)
- 4. La communauté dogon : quels hommes pour quelles fonctions ?
- 5. Vêtements et costumes. (arts, artisanat, rites).
- 6. Cérémonies liées à la mort. (la danse des masques, spectacle vivant pour honorer les morts)
- 7. Cérémonies liées à la circoncision chez les garçons. (peintures rupestres de Bandiagara)
- 8. Le sigui (Mythes et cosmogonie dogon, et leurs représentations)
- 9. Fêtes agricoles (les sculptures)
- 10. L'élection d'un nouveau hogon (objets sacrés)
- 11. L'inspiration de l'Afrique dans les arts.

1. La mission Dakar - Djibouti de 1931

METIER : ETHNOGRAPHE OU
ETHNOLOGUE





1 – VOTRE MISSION

– Vous êtes déjà las de voir en trois pages la date de l'année 1931, et cette histoire de mission entre... où et où, déjà ?

Il faut que vous sachiez dans quoi vous vous embarquez :

- Pourquoi cette année 1931 semble-t-elle importante pour notre connaissance des dogons ?
- Dakar et Djibouti ? Où est-ce ?

Suivez la piste donnée dans la page suivante..

Vous lirez au moins les deux premières pages de ce document pour répondre à ces deux modestes questions... et à quelques autres en page 6.

LA MISSION DAKAR DJIBOUTI

<http://naissanceethnologie.fr/files/pdf/41.pdf>



- Quel est le but de cette mission ?
- Qui en est le principal organisateur ?
- Quelle mission exerçait chacun des hommes figurant sur la photo de la page suivante ? identifiez les participants en précisant la profession de chacun d'entre eux (recherche internet)
- Qui ont été les mécènes de l'expédition ?
- Quel type d'œuvres abrite le musée du Trocadéro en 1931 ?



Si la présence parfaitement incongrue de cette boîte de Nescafé vous intrigue ou vous révolte, rendez-vous à la page 8 .

Les membres de la Mission Dakar-Djibouti en mai 1931, au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

De gauche à droite : André Schaeffner, Jean Mouchet, Georges Henri Rivière, Michel Leiris, le prince Oukhtomsky, Marcel Griaule, Éric Lutten, Jean Moufle, Gaston-Louis Roux, Marcel Larget (coll. particulière)



http://labexcap.fr/wp-content/uploads/2014/10/BONDAZ_Lethnographie-parasitee.pdf



Extrait de l'article « L'ethnographie parasitée ? » in Anthropologie et entomologie en Afrique de l'Ouest (1928-1960), écrit par Julien Bondaz, dont le contenu entier figure ci-dessus :

La biographie muséale de la boîte de Nescafé et de son contenu demeure tout à fait floue. L'objet est « prélevé avec des coiffes et ornement[s] de tête » dans les réserves du Musée de l'Homme au moment du transfert des collections et son numéro d'inventaire renvoie au registre des collections du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Mais la marque Nescafé n'est créée qu'en 1938, soit un an après la fermeture dudit musée, et les boîtes de café soluble ne connaissent une véritable diffusion commerciale qu'après la Seconde Guerre mondiale.

On comprend donc la décision adoptée en octobre 2010 par les conservateurs du musée du quai Branly, selon laquelle « la boîte et les fourmis forment un lot considéré comme non patrimonial », décision conduisant à une modification du statut de l'objet : la boîte de Nescafé contenant des fourmis sèches (re)bascule dans un régime d'aliénabilité.

Pourtant, cette boîte a peut-être une histoire autrement plus intéressante à nous livrer, qui permettrait non seulement de comprendre la présence de « fourmis sèches » en lieu et place du café soluble qu'elle contenait à l'origine. En novembre 1952, Marcel Griaule note en effet avoir placé un insecte « dans une boîte cylindrique de Nescafé » ; la boîte du musée pourrait donc être celle mentionnée par Griaule. De plus, cette histoire de boîte de Nescafé utilisée par un ethnologue pour conserver un insecte qu'il a lui-même collecté est moins anodine qu'il n'y paraît. D'une part, cet insecte récolté est loin d'être un exemplaire isolé : il s'agit de l'un des très nombreux spécimens entomologiques récoltés par Griaule lors de sa mission de 1952 (il porte le numéro 886) et, plus largement, de tous ceux collectés depuis la mission Dakar-Djibouti (1931-1933) jusqu'à sa dernière mission, terminée en janvier 1956. D'autre part, dans le contexte des missions ethnographiques organisées en Afrique de l'Ouest à la fin de la période coloniale, la plupart des ethnologues africanistes français récoltaient des objets et des données ethnographiques, mais aussi des spécimens entomologiques. Dans le fonds Solange de Ganay, à la bibliothèque Éric-de-Dampierre (Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense), on trouve d'ailleurs une autre boîte contenant quatre insectes, dont les noms dogon sont écrits sur le couvercle.



Ces pratiques de collecte mixte, ethnographique et entomologique, peuvent surprendre. Comment comprendre qu'à un moment où, en France, l'ethnologie se constitue comme discipline autonome et se professionnalise, des ethnologues africanistes, nombreux et parfois fameux, collectent des insectes et chassent les papillons ? Une première réponse pourrait être apportée en montrant que le rattachement du Musée d'ethnographie du Trocadéro au Muséum national d'histoire naturelle, en 1928, conduit les ethnologues à diversifier leurs activités de collecte et explique le caractère pluridisciplinaire des missions scientifiques organisées par l'institution. On étudierait ensuite comment la mise en place et le développement de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) à Dakar, à partir de 1938 et sous la direction de Théodore Monod, perpétuent cet idéal de collecte multiple. On insisterait alors sur l'« essaimage » de cet institut après la Seconde Guerre mondiale, quand des centres locaux de l'IFAN sont créés dans la plupart des colonies de l'Afrique-Occidentale française (AOF), puis sur sa « mue » au moment des Indépendances, en 1960. Une telle histoire institutionnelle justifie les bornes chronologiques de cet article, entre 1928 et 1960, qui recoupent plus ou moins celles du développement d'une « école Griaule ».

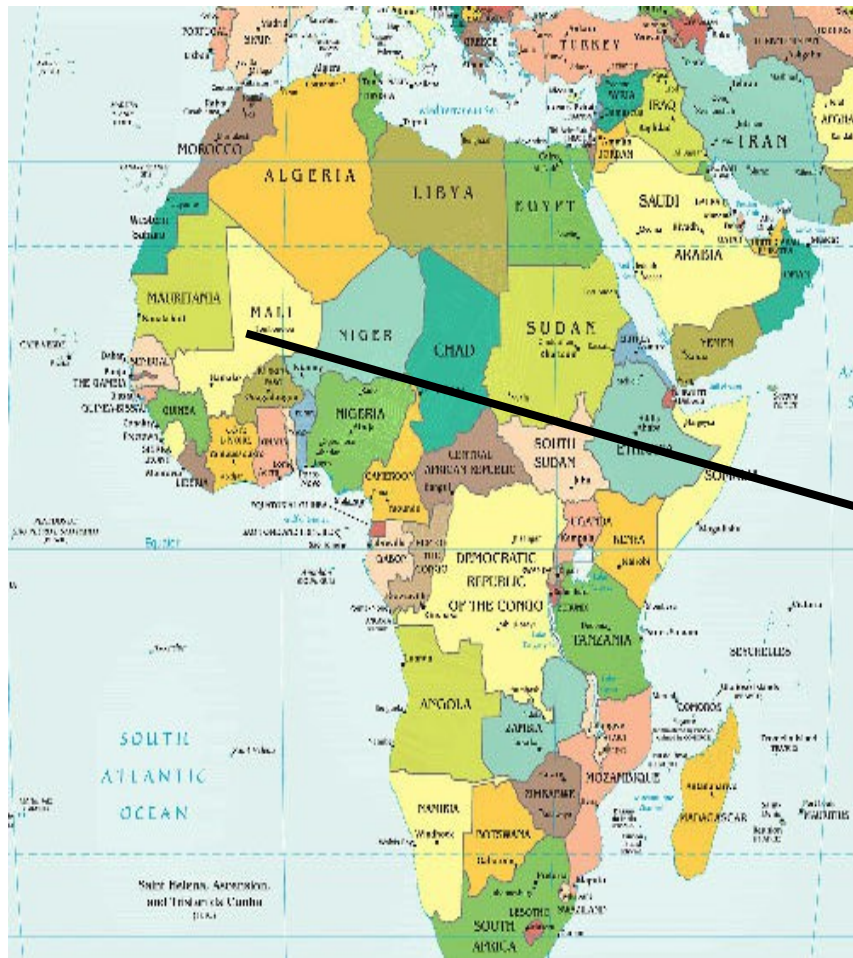
C'EST PARTI !



André Schaeffner et Marcel Griaule au milieu des "Kirdi" à Kourza, 11 janvier 1932 • Crédits : : Cliché mission Dakar-Djibouti / coll. part.



PAR ICI LE MALI !

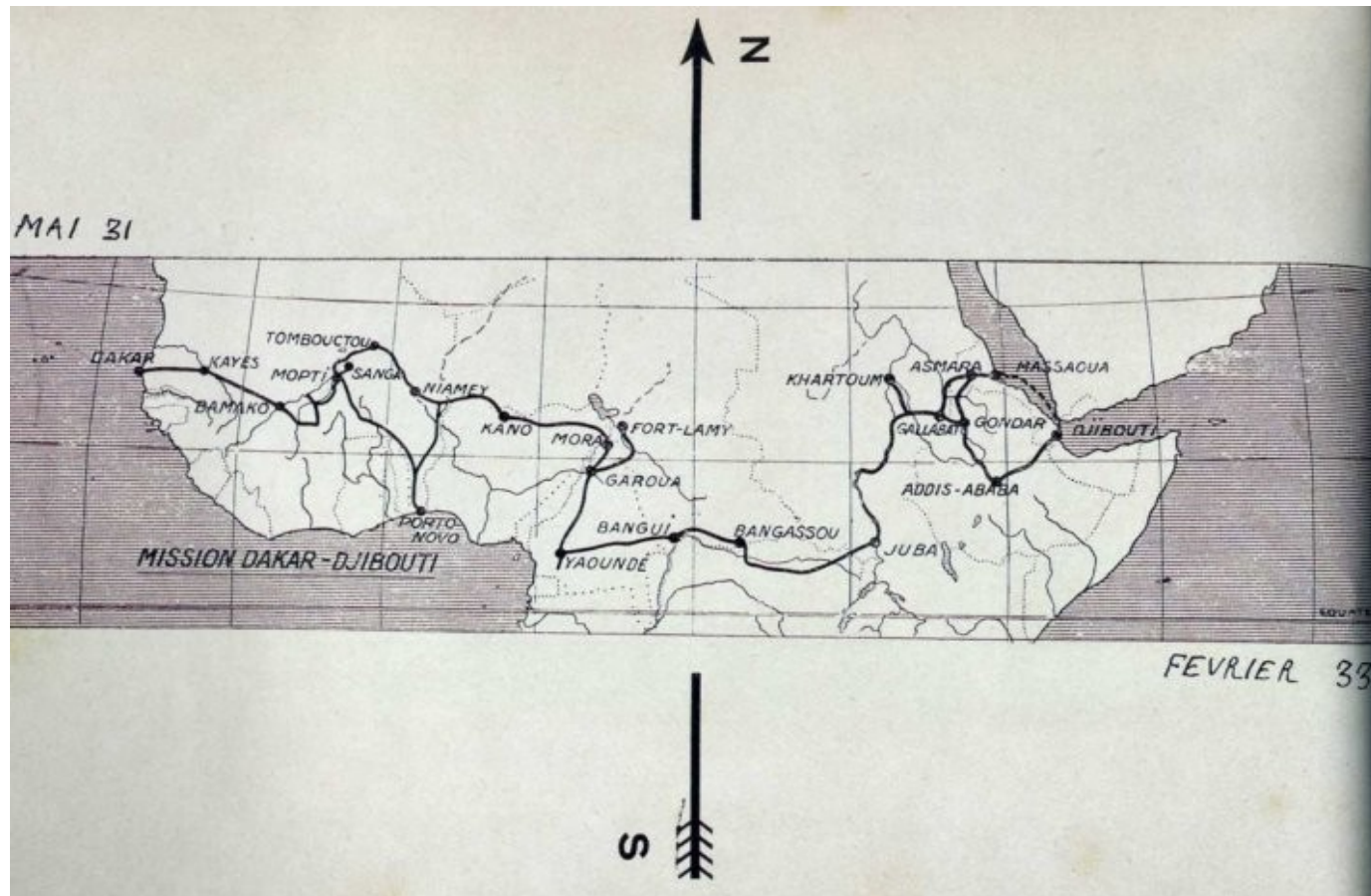


Et le pays
DOGON



L'ITINERAIRE

Placez le Mali et le pays dogon sur cette carte



Un petit plaisir des yeux avant la suite de nos aventures...

